VOLUME VI. NUMERO 39.

*Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le plus ancien journal français à l'ouest de Winnipeg.*

# LE COURRIER DE L'OUEST

*Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA. JEUDI, 6 JUILLET, 1911. FONDE EN 1905.

## Nouvelles de partout

### LE DR. OUIMET EST ACQUITTE.

Ottawa, 2.—Le Dr Ouimet, de Hull, qui avait été arrêté comme responsable de la mort de Mme Frank Spain, survenue à la suite d'une opération chirurgicale, a été relâché ce matin, l'enquête ayant conclu à sa non responsabilité dans cette affaire.

Le Dr. Ouimet a été profondément affecté par son arrestation et son état de santé est actuellement très précaire. Le Dr. Ouimet a été l'objet de nombreuses marques de sympathie à sa sortie de prison.

### UNE SECTION CANADIENNE DU COMITE FRANCE-AMERIQUE.

La semaine dernière quelques amis de la France se réunissaient à Montréal pour former une section canadienne du Comité France-Amérique, dont nous avons eu déjà plusieurs fois l'occasion d'entretenir nos lecteurs.

Comme on le sait ce Comité, présidé par M. Gabriel Hanotaux, et qui compte au nombre de ses membres les personnalités françaises les plus marquantes, a pour but d'établir des relations intellectuelles et commerciales entre la France et le Canada.

Parmi les membres de la nouvelle section canadienne, citons: l'hon. R. Lemieux, Sir Montagu Allan, les sénateurs Dandurand et Béique, Sir Alexandre Lacoste, MM. F. Rinfret, J. Helbronner, de Crèvecoeur, Gonzalve Désaulniers, etc.

### L'HON. A. TURGEON EN BELGIQUE.

Au cours d'un récent séjour en Belgique, l'hon. A. Turgeon, procureur-général de Saskatchewan, a eu de nombreuses occasions d'adresser la parole en public. Notre distingué compatriote prenait naturellement comme sujet de ses discours le Canada et son développement merveilleux.

Les journaux belges publient des comptes-rendus flatteurs de ces discours et ne tarissent pas en éloges sur notre pays.

Le voyage de l'hon. M. Turgeon aura sans doute pour résultat de répandre une meilleure connaissance de notre pays en Belgique.

### L'ACCUEIL FAIT A L'HON. PH. ROY.

Paris, 5.—La Société littéraire et artistique "La Pomme" vient de donner un banquet en l'honneur de l'honorable Philippe Roy, le nouveau commissaire-général du Canada, et de M. Wiallard, son assistant. La fête, qui était présidée par M. Chéron, a été couronnée d'un très joli succès. M. Chéron a porté le toast au Canada et à l'hon. M. Roy qui y a répondu. M. Roy a fait un très beau discours, dont il a été félicité.

Le nouveau commissaire canadien a reçu un accueil très sympathique à son arrivée à Paris. Le commissariat sera transféré à partir du quinze juillet au boulevard des Capucines, dans l'édifice Equitable, sis tout près de la Place de l'Opéra.

### LES CANADIENS-FRANÇAIS A CALGARY.

**Un éloquent plaidoyer en faveur de la langue française.**

Calgary, 3.—M. C. B. Reilly a prononcé un éloquent discours à l'occasion du premier concert donné par la Société St-Jean-Baptiste de Calgary.

M. Reilly a fait ressortir le pressant besoin de livres français pour la bibliothèque de Calgary. L'orateur a parlé avec éloquence des beautés incomparables de la littérature française. Un des motifs qui inciteront les Canadiens-français de Calgary à voter pour le projet de l'établissement d'une Université dans cette ville, a déclaré M. Reilly, est qu'une chaire de littérature française sera fondée pour terminer l'enseignement français donné dans les écoles publiques.

M. Reilly s'est fortement déclaré en faveur de l'enseignement du français dans nos écoles publiques et il a affirmé que la position des Canadiens-français de Calgary ne pouvait en aucune façon être assimilée à celle des étrangers parlant une autre langue que l'anglais. Les Canadiens-français sont aussi bien chez eux, dans l'Ouest qu'en province de Québec, a affirmé M. Reilly, au milieu des applaudissements enthousiastes de son nombreux auditoire.

### UN CARMEL A ST-BONIFACE

St-Boniface, 5.—On annonce de source autorisée qu'un couvent de Carmélites serait prochainement établi à St-Boniface. Les arrangements définitifs n'ont pas encore été pris, mais tout fait prévoir que les négociations vont réussir pleinement. La Rde Mère Raphaël de la Providence et la Rde Mère Soeur Gertrude du Divin Coeur de Jésus, nommées respectivement prieure et dépositaire du futur Carmel, sont arrivées dans notre ville le 3 du courant et sont les hôtesses des Rdes Soeurs Grises de la Maison-Vicariale. Elles sont accompagnées du R.M. Savaria, V.F. curé de Lachine et ancien supérieur ecclésiastique du Carmel de Montréal.

Le Carmel de Saint-Boniface sera le deuxième au Canada. Il essaimera de celui de Montréal, fondé en 1875. Les Carmélites sont exclusivement vouées à la vie contemplative et gardent une stricte clôture. Elles sont animées de l'esprit de sainte Thérèse, cette femme extraordinaire, qui réforma le Carmel au seizième siècle et couvrit l'Espagne de monastères.

## Les caribous de l'extrême-nord

Sait-on que nous possédons au nord de la frontière de notre province, dans l'immense territoire désertique qui s'étend du rivage occidental de la baie d'Hudson au fleuve MacKenzie, une région merveilleuse de chasse, une région qui a mérité d'être appelée le paradis des chasseurs?

Tous les voyageurs, de même que les missionnaires, qui vivent dans les parages arctiques, sont d'accord à dire que les caribous pullulent en nombre incalculable dans cette région à peu près glacée.

Thompson Seton l'évalue à trente millions et prétend qu'il pourrait être le double.

Chaque année, les Indiens, les Esquimaux et les baleiniers du nord en tuent peut-être une quarantaine de mille, nombre si petit qu'il ne saurait avoir aucune influence sur l'ensemble du troupeau. Les loups en dévorent bien, eux aussi, quelques-uns chaque année, mais l'augmentation naturelle d'une telle population doit être si considérable que les ravages causés par les hommes ou les loups n'y paraissent pas.

On peut difficilement se faire une idée du nombre des caribous réunis dans cette région. Un témoin oculaire raconte s'être tenu sur une colline de chaque côté de laquelle passaient les troupeaux se rendant dans leurs parages d'hiver. D'un côté comme de l'autre, la vue embrassait une dizaine de milles, et tout ce terrain était couvert de caribous. Jusqu'où y en avait-il ainsi? Il l'ignorait.

Il compta en moyenne 100 caribous par acre, défilant à une allure de trois milles à l'heure. Tout le monde visible ne semblait plus qu'une masse mouvante de caribous.

Nous avons une version analogue du R. P. Turquetil, qui vient d'arriver à Prince-Albert.

Ce missionnaire raconte que se trouvant, dans un voyage, à 300 milles au nord, il aperçut, lui aussi, des milliers de caribous qui mirent près d'un mois pour passer à un point déterminé. Le missionnaire ajoute qu'il était presque impossible de dormir la nuit à cause du bruit que faisaient ces animaux sur les champs rocailleux qu'ils parcourent chaque année.

En vérité voilà qui surpasse les armées de buffles qu'on vit autrefois dans les plaines de l'Ouest.

Des raisons économiques ont justifié l'extermination des buffles.

Les plaines de l'Ouest ne pouvaient produire du blé tout en fournissant la pâture à leurs troupeaux errants. Aucune raison de cette nature n'excuserait la destruction des caribous du nord. Les terres arides où ils paissent et se multiplient couvrent plus d'un million de milles carrés. On n'y voit point d'arbre, mais le gazon abondant rappelle celui des prairies de la Nouvelle-Angleterre. Quoiqu'il en soit, ces plaines arctiques ne nourriront jamais une population de laboureurs et les hommes ne bâtiront jamais de villes sur les bords de ses rivières et de ses lacs. Ils ne pourraient supporter les froids de ses hivers et les moustiques qui y abondent en été.

Le caribou, lui, continuera à vivre dans ces régions lointaines. Le gouvernement canadien a d'ailleurs assumé la tâche de les protéger, et avec l'aide de la police à cheval, il y réussira certainement. Cette réserve magnifique de gibier est un actif qui sera conservé aux générations futures, et procurera toujours un plaisir mérité aux sportsmen qui braveront la solitude de ces régions lointaines.

## Au large du Pacifique

**Intéressante lettre d'un Canadien-français isolé sur une île du Pacifique.**

Nous recevons l'intéressante lettre suivante d'un de nos compatriotes et lecteurs isolé sur un ilot, à environ 13 milles au large de Prince Rupert, le nouveau terminus du Grand Tronc, sur la côte du Pacifique.

Long Island, B.C.,
25 juin.

Monsieur le rédacteur,

Plusieurs de mes amis m'ont souvent demandé de leur donner une description de l'île, isolée sur la côte du Pacifique, où je suis actuellement gardien de phare; permettez-moi de le faire par l'entremise de votre journal, dans l'espérance que ce coin peu connu de notre grand pays intéressera quelques-uns de vos lecteurs.

L'île Lucy ne paraît pas sur les cartes géographiques, cependant, elle a son importance, puisque le Gouvernement y a bâti un superbe phare, elle est située à 13 milles à l'ouest de Prince Rupert, entre Tugwel Island et South Dundas, dans Hecate Strait et partie à l'extrémité est de la Dixon Entrance. L'île Lucy est entourée de 6 îlots de moyenne grandeur, et le phare est bâti sur un rocher en forme de boule, complètement séparé de l'île et relié à celle-ci par un pont de 150 pieds de long. La lumière protège les vaisseaux sur trois côtés. Côté ouest, la Dixon Entrance, côté est, l'entrée de la baie Metla Ketlha, village indien à 7 milles en face du phare; côté sud-est, tout le Hecate Strait, l'entrée de Skeena River et l'entrée du port de Prince Rupert, par Dighby Island. Tous les bateaux allant au nord de Queen Charlotte passent près du phare ainsi que ceux venant de Vancouver, Victoria, et Seattle et allant à Skagway. Hecate Strait et l'entrée Dix on sont les endroits où il se fait le plus de pêche au flétan et le saumon abonde dans la rivière Skeena, aussi du phare, nous voyons les pêcheurs, très occupés à retirer de l'eau toutes sortes de beaux poissons qui sont envoyés dans les différentes canneries, le long de la côte et surtout à Inverness, dont nous voyons les établissements importants depuis notre île. La station de télégraphie sans fil de Digby Island est à 9 milles au sud. l'ouest de Lucy. Le 17 mai, le Rév. P. Hartmann, O.M.I. est venu faire une mission à l'île Lucy, et c'était la première fois depuis l'érection du phare qu'un prêtre y mettait le pied. Nous avons eu le messe sur notre rocher. Au milieu de cette mer immense qui nous entoure, c'était vraiment impressionnant. Nous trouvons sur l'île de jolies fleurs sauvages et aussi quelques fruits, ainsi qu'une grande quantité de jolies coquilles. La température est un peu froide en été, et l'hiver lorsque, durant la tempête, la mer entre furie, les vagues viennent quelquefois laver les vitres de notre demeure qui est bâtie à 50 pieds du niveau de la mer. Le mois dernier nous avons eu la visite de 18 personnes de Prince Rupert, parmi lesquelles étaient quatre de mes beaux-frères résidant à Prince Rupert, MM. Gille Couture, et sa dame, Maurice Couture et sa dame, C. A. Couture et Joseph Couture, tous ont trouvé que le site est admirablement beau.

Vous remerciant à l'avance pour votre obligeance veuillez me croire, monsieur, votre très obligé,

**J. S. O. Ouellette,**
Gardien de phare, Lucy Island, Prince Rupert, B.C.

—Le prince de Galles visitera sous peu le Canada.

## Il reconnaîtra la route en aéroplane

**LE COMTE DE LESSEPS EFFECTUERA DES ENVOLEES A BORD DE SON MONOPLAN POUR RECONNAITRE LE MEILLEUR TRACE POUR LA LIGNE DU C. N. R.**

Vancouver, 4.— Selon les déclarations faites par plusieurs entrepreneurs, ayant obtenu des contrats pour la construction de la voie ferrée du C. N. R. de Hope à Kamloops, le comte de Lesseps effectuerait des envolées à bord de son monoplan pour reconnaître le tracé le plus praticable dans la région des montagnes de Colombie Britannique.

On sait que le comte de Lesseps a épousé il y a quelques mois, Melle Grace Mackenzie, fille de Sir William, le président de la compagnie du C. N. R. Peu après son mariage, le comte, qui est un distingué ingénieur civil, a été nommé à un poste important dans l'Ouest pour la compagnie.

Sir William a déclaré lui-même que le comte collaborerait avec son fils Rod Mackenzie dans la construction de la voie ferrée du C. N. R. à l'ouest d'Edmonton.

La traversée aérienne des gorges et des précipices dangereux des montagnes Rocheuses, pour reconnaître le meilleur tracé possible, était jusqu'à ce jour un rêve qui semblait irréalisable aux constructeurs de voies ferrées. La collaboration du comte de Lesseps et de son monoplan sera d'un grand secours dans la construction du C. N. R. en Colombie Britannique.

On croit que le comte de Lesseps sera nommé ingénieur en chef de la construction de la voie depuis Hope jusqu'à Kamloops; la compagnie du C. N. R. pourra réaliser l'économie d'une somme de deux millions de dollars sur la construction de ce tronçon avec la collaboration de l'aviateur.

Le comte et sa femme sont actuellement en Angleterre, d'où ils s'embarqueront dans quelques jours pour le Canada. Ils viendront directement dans l'Ouest.

## Une station estivale pour Edmonton

**Un superbe avenir est réservé à la délicieuse baie de Fallis, sur le lac Wabamun.**

Il y a quelque temps, un conducteur du Grand Tronc Ry, connaissant fort bien l'Ouest, disait du lac Wabamun: "Cet endroit est le plus beau de la région."

Wabamun est un mot indien qui signifie "miroir", l'eau du lac, que l'on cotoie en suivant la ligne du G. T. P. est en effet si limpide que celui-ci présente l'aspect d'un immense miroir. Le lac fut également nommé par d'enthousiastes admirateurs le lac Blanc.

Le lac Wabamun a une longueur d'environ 14 milles et une largeur variant de deux à cinq milles. La voie ferrée du Grand Tronc borde la rive nord où se trouvent les baies et les plages les plus jolies.

Au sud de Fallis, l'une des stations du G. T. P., située à environ mi-chemin entre les extrémités est et ouest du lac, se trouve une presqu'île s'avançant d'environ un mille dans les eaux bleues. Cette presqu'île a près d'un demi-mille de large et l'extrémité sud, terminée par un superbe plage de sable fin, est connue sous le nom de Coal Point.

Fallis semble tout particulièrement appelé à devenir la station balnéaire à la mode du lac. La compagnie du G. T. P. fait d'ailleurs tous ses efforts pour cela et un train quotidien venant d'Edmonton arrive à 9 heures du matin à Fallis et repart le soir à 7:30 heures.

Un grand nombre de personnes habitant Edmonton ont déjà pris l'habitude d'aller passer la belle saison à Fallis, et tout fait prévoir qu'à bref délai de nombreux chalets d'été seront construits au bord du lac dans cette charmante localité.

Un grand magasin, où l'on trouve de tout, et un bureau de poste ont été déjà établis à Fallis pour la commodité des villégiaturistes de plus en plus nombreux. Dans les superbes futaies qui environnent cette localité se trouvent de nombreuses sources fournissant une eau excellente et les fruits sauvages y sont en grande abondance.

Les fermiers du voisinage peuvent fournir à bon marché du lait, des oeufs et des légumes, la région étant, quoique un peu boisée, très bonne pour l'agriculture.

Le lac abonde en excellents poissons de diverses sortes et les amateurs de pêche peuvent s'en donner à coeur joie. Les eaux calmes du lac se prêtent aussi admirablement au canotage, et les embarcations à voile et à gazoline sont déjà très nombreuses.

De Fallis le panorama s'étendant sur le lac, et sur la lointaine rive opposée, est merveilleux et l'on y a souvent le spectacle de couchers de soleil incomparables. Par les nuits claires d'été le lac présente l'aspect d'un immense miroir, et rien n'est plus délicieux alors qu'une promenade en canot sur les eaux tranquilles, baignées de la lumière bleuâtre de la lune dans l'immense calme ambiant.

Fallis est certainement appelé à un grand avenir.

## Un disparu

On nous envoie la communication suivante avec prière d'insérer:

"M. Ephrem Fontaine, parti de St-Paul des Métis le 17 octobre



1910, pour aller chercher des animaux au sud de Calgary, n'a pas été revu depuis, bien que son absence ne dut être que de quelques semaines, et il n'a donné aucune de ses nouvelles. Sa famille est fort inquiète à son sujet et elle recevrait avec reconnaissance toute communication au sujet du disparu. Voici son signalement:

Taille, 5 pieds 5 pouces; cheveux bruns; moustache rousse; yeux noirs; trois doigts coupés à la main droite; pardessus gris noir; complet bleu-marin; tricot de même couleur; chemise à rayures bleues, col blanc, cravate rouge; chaussons et bottines noirs; montre, chapelet et livre de compte; le disparu avait sur lui, au moment de son départ, une somme d'environ $200; il est âgé de 32 ans; mécanicien et charpentier. Prière d'envoyer toutes lettres de renseignements au père du disparu qui les recevra avec reconnaissance:

M. ANTOINE FONTAINE,
St-Paul des Métis,
Alta.

### AVENTUREUX VOYAGE.

**Un bel exemple d'énergie donné par des Canadiens-Français.**

Le 9 mars dernier cinq de nos hardis compatriotes d'Edmonton, MM. Alfred Lamoureux, Frank Villeneuve, M. Guénette, C. J. Lemieux et G. Barber partaient pour un long voyage de prospection dans la région de la Pine Pass, presque encore totalement inconnue.

Après avoir atteint en traineau la fameuse vallée agricole du Pouce coupé et séjourné chez un Canadien-français, M. Hector Tremblay, le premier colon établi dans le pays, les voyageurs s'engageaient dans la région des montagnes avec des chevaux de charge. Cette partie du voyage fut des plus mouvementées et le compte-rendu écrit par l'un des hardis explorateurs constituerait un passionnant roman d'aventures.

Après des incidents de toutes sortes, les voyageurs atteignirent enfin le but de leur excursion qui était la recherche de terrains carbonifères de la plus grande valeur situés sur le tracé de la ligne du chemin de fer traversant la Pine Pass.

Tandis que quatre des voyageurs demeuraient à cet endroit pour effectuer des travaux, M. C. J. Lemire, rappelé brusquement à Edmonton entreprenait seul alors le voyage de retour. Un canot primitif fut creusé dans un énorme liard et ce fut sur ce frêle esquif que notre compatriote se lança pour descendre le cours plein de roches et de rapides de la rivière des Pins.

A travers un pays coupé de ravins et de gorges solitaires et au milieu de dangers de toutes sortes, M. Lemire fit deux cents milles en deux jours et demi.

Durant cette partie de son voyage il rencontra un grand nombre d'ours et de castors; ces derniers sont particulièrement nombreux dans cette région du pays, et de vastes taillis de jeunes arbres sont entièrement coupés comme par la main de l'homme pour servir à établir de longs barrages qui inondent de grandes étendues de terrain.

De Peace River Crossing à Grouard, M. Lemire voyagea par terre. A Grouard il reprit son aventureuse navigation et traversa, seul, à la voile le Petit Lac des Esclaves dans sa plus grande longueur. D'Athabasca Landing à Edmonton, M. Lemire couvrit le trajet à cheval établissant un véritable record pour son voyage de retour.

M. C. J. Lemire n'en est d'ailleurs pas à ses débuts comme voyageur intrépide et c'est lui qui détient, avec son beau-frère, M. A. Lamoureux, le record du voyage d'Edmonton à Dawson par le Grand Lac des Esclaves. En 1898, nos courageux compatriotes firent ce voyage en trois mois. On se souvient qu'à cette époque la fièvre de l'or battait son plein au Klondyke et, des nombreux voyageurs qui partirent d'Edmonton pour effectuer ce même voyage, beaucoup succombèrent en chemin.

## Un anniversaire mémorable

**Il y a vingt-cinq ans le premier train du C. P. R. traversait les prairies de l'Ouest canadien pour atteindre Vancouver.**

Montréal, 30 juin.— Il y a 25 ans aujourd'hui que le premier train transcontinental du Pacifique Canadien a quitté Montréal pour la côte du Pacifique. Ce fut un événement mémorable qui couronnait une entreprise gigantesque.

Voir un pays de moins de quatre millions d'habitants construire un chemin de fer à travers le continent de l'Amérique du Nord, la première et encore la seule ligne transcontinentale actuelle reliant les deux grands océans, a été une oeuvre remarquable, dont l'importance était accrue par le fait que, sur une distance de plusieurs centaines de milles, cette voie ferrée traversait des régions inconnues et inhabitées, le long des rives du lac Supérieur et à travers les prairies de l'Ouest où de rares pionniers avaient osé, seuls, s'aventurer.

Le progrès et l'extension de la grande route nationale du Canada n'ont pas été moins étonnants pendant ce quart de siècle. La compagnie n'est pas restée une entreprise ordinaire, car aujourd'hui le C. P. R. est un facteur puissant de développement national, avec lequel il faut compter.

Avec des débuts relativement modestes pour le XXe siècle, cette compagnie s'est développée en une institution encerclant le monde avec ses flottes magnifiques sur l'océan et les grands lacs, une agence d'immigration qui a peuplé la moitié d'un continent et un système de développement des mines et d'irrigation sans égal. De plus, outre ses immenses ateliers de construction en différents endroits où des milliers d'ouvriers fabriquent le matériel roulant, la compagnie possède son propre télégraphe et son service d'express, s'étendant partout, ainsi qu'une série d'hôtels somptueux pour loger confortablement les voyageurs, où elle emploie même des guides Suisses pour piloter, dans les montagnes Rocheuses, les hardis ascensionnistes à des hauteurs vertigineuses.

Elle a également des sanatoriums pour la cure des malades, et des endroits de villégiature pour les amateurs de plaisir.

Quelques chiffres donneront une idée de sa prospérité toujours croissante.

Les recettes totales, en 1886, s'élevaient à un peu plus de $10,000,000, et les recettes nettes atteignaient moins de $4,000,000, dont il restait à peine $635,444 de bénéfices net, après déduction de toutes les charges. Les recettes brutes de cette année dépasseront probablement $104,000,000 et les recettes nettes atteindront environ $37,000,000.

La longueur des voies, qui était à cette époque de 4,651 milles, est aujourd'hui, avec les lignes dont la compagnie a le contrôle d'environ 15,500 milles. Le nombre des voyageurs transportés était de 1,899,319, en 1887, et le poids du fret de 2,046,195 tonnes. Les chiffres approximatifs pour les douze derniers mois sont de plus de 12,000,000 de passagers et de 21,350,000 tonnes de fret.

En 1886 la flotte du C.P.R. consistait en deux steamers sur les grands lacs. Aujourd'hui, la compagnie a des flottes sur plusieurs océans. Son pavillon à carreaux rouges et blancs flotte sur seize transatlantiques, vingt-deux steamers du service de l'océan Pacifique, cinq sur les Grands Lacs, vingt-deux pour le service intérieur de la Colombie Britannique et deux faisant le service du passage sur la rivière Détroit, au total 71 navires. Ce nombre sera encore accru par la construction de plusieurs nouveaux vaisseaux pour la ligne de l'océan Atlantique et par l'acquisition de la Cie Dominion Atlantic Ry et de ses vapeurs.

L'oeuvre de la compagnie semble ne pas avoir de limite. Outre la dépense considérable pour l'établissement de la ligne et le matériel, des centaines de millions de dollars ont été dépensés en améliorations telles que: doubles voies, réductions des rampes, suppression des courbes, remplacement des ponts de bois par des constructions en acier, construction de nouvelles gares et agrandissement des anciennes. De plus, l'ouverture de nouveaux embranchements partout où ils sont nécessaires, est poursuivie avec ardeur.

Sur un seul point le C.P.R. est resté ce qu'il était: c'est dans la conservation des services de ses fonctionnaires et de ses employés. Il a pratiquement, aujourd'hui, le même personnel qu'au début, augmenté toutefois des milliers de nouveaux employés dont les services ont été nécessaires au fur et à mesure de l'extension des entreprises de la compagnie.

Le nombre total des employés de la compagnie du C. P. R. atteint actuellement 80,000 et sont répartis sur tout le globe. Bien qu'à l'origine, aucune caisse de retraite n'ait été établie, plus de 500 anciens employés reçoivent aujourd'hui une pension dont la plus faible est de $20 par mois.

Ainsi que l'on peut s'en rendre compte, la compagnie du C. P. R. est une entreprise qui fait honneur au Canada, et l'on peut dire qu'une large part lui revient dans le développement qui a pris place dans notre pays au cours du dernier quart de siècle.

## Nouvelles brèves

—Melle Janet Fisher, soeur du Premier-ministre d'Australie, vient d'épouser un policeman de Londres. Le très Hon. Andrew Fisher, présent à Londres pour la Conférence impériale, a conduit lui-même sa soeur à l'autel.

—On craint que la procession des Orangistes organisée à Hull, Qué., pour le 12 juillet, ne provoque des troubles. Les catholiques, qui sont à Hull dans la proportion de 9 sur 10, ont voté une résolution prot stant contre cette procession.

—On annonce que Lord Strathcona démissionnera prochainement de ses fonctions de Haut-commissaire du Canada à Londres. Ce poste important serait offert à Sir Fred Borden.

—Le Congrès Eucharistique de Madrid s'est terminé au milieu de fêtes religieuses splendides auxquelles assistaient le roi et la reine. Une bombe a été jetée sur le passage de la procession, mais personne n'a été atteint.

—On prépare, à Montréal, une splendide réception pour accueillir Sir Wilfrid Laurier à son retour d'Angleterre où il a rempli un rôle si brillant en faveur du Canada. Une véritable flotille de yachts ira à la rencontre du paquebot ayant à bord le premier-ministre.

—A Perdue, Sask., une partie du talus de la voie du C. P. R. a été emportée par les pluies. Il pleut ici tous les soirs depuis deux semaines.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

8

# LE SECRET DE LA LUZETTE

—Mais que voulez-vous, Madame, je ne puis dominer mon antipathie pour lui! ajoutai-je non moins franchement.

—Cette prévention n'est autre chose qu'une rancune d'enfant orgueilleuse qui s'est vue obligée de céder à plus fort qu'elle. C'est par la prière et par de sérieuses réflexions que vous le chasserez de votre coeur, pour la remplacer par l'estime et la sympathie, deux sentiments dont est digne M. Le Guernez, je puis vous l'assurer, Gaïta!

Je m'en allai sincèrement repentante, en me disant que je ferais tout mon possible... mais que j'aurais bien de la peine à pardonner à mon tuteur... d'être mon tuteur!

Le soir, à la récréation, je fus entourée de toutes ces demoiselles, très empressées.

—Dites donc, Gaïta, vous ne nous aviez pas dit que vous connaissiez M. Le Guernez? s'écria une blonde petite boulotte, du nom de Marcelle Lebrun, qui me plaisait assez à cause de ses airs bon enfant et de sa complaisance.

—Etes-vous sa parente? demanda une autre.

—Oui, il est mon cousin et mon tuteur... Pourquoi me demandez-vous cela?

—Mais pour nous renseigner, probablement! riposta Marcelle en riant. En avez-vous de la chance, ma chère, d'avoir pour tuteur un homme célèbre comme lui, et si distingué, si parfaitement bien de toutes façons!

J'ouvris de grands yeux.

Une unanime exclamation s'éleva:

—Ce n'est pas possible!... Vous voulez vous moquer de nous!... Mais ça ne prendra pas, vous savez!

Je les regardai d'un air si abasourdi, que Marcelle comprit presque aussitôt que j'étais sincère.

—Rappelez-vous qu'elle sort d'un trou de campagne, où elle ne voyait que des paysans et n'entendait parler de rien! dit-elle aux autres en manière d'explication. Mais c'est un peu drôle, tout de même, que ce soit nous qui devions lui apprendre... Gaïta, Gildas Le Guernez est un merveilleux poète, une des gloires de la France contemporaine. Ses "Chants d'Armorique" sont sur toutes les lèvres, et la "Serpe d'or", sa dernière oeuvre, a mis le comble à sa renommée. L'année dernière, il a été élu à l'Académie...

Je devais avoir l'air assez stupide, et ces demoiselles ne se gênaient pas pour sourire ironiquement en me regardant.

—En avez-vous, une chance! redit encore Marcelle. Je l'ai bien reconnu tout de suite, au parloir, bien que je ne l'aie vue qu'une fois, l'an dernier, à une conférence sur le théâtre grec où maman m'avait emmenée. Mais sa photographie a paru souvent dans les revues illustrées. Est-ce que c'est lui qui vous fera sortir?

—Je ne sais pas... il n'en a pas parlé.

Jeanne Soliers, une grande brune qui allait atteindre ses dix-huit ans, leva les épaules en se mettant à rire.

—Voyons, Marcelle, il est trop jeune pour cela! Il est vrai que Gaïta a l'air d'une enfant; mais enfin, elle a seize ans—il faut bien le croire puisque Mme Bardier nous l'a assuré—et les convenances s'opposent à...

—Mais il a sa mère et sa soeur! N'est-ce pas Gaïta?.. Si toutefois vous êtes au courant de cela?

—Elles ne sont pas à Paris en ce moment! répondis-je d'un ton sec.

J'étais agacée de cette curiosité, de ces réflexions, et un peu vexée dans mon amour-propre d'être la seule à ignorer la personnalité qu'était Gildas Le Guernez.

Pourtant j'acceptai l'offre que me fit Marcelle de me prêter les "Chants d'Armorique", et le soir, je les lus d'un bout à l'autre.

J'aimais passionnément les vers. A la Mailleraye, j'avais découvert quelques recueils contenant des fragments de l'oeuvre des grands poètes français. Corneille, Racine, André Chénier, Lamartine m'avaient transportée. La Fontaine m'avait ravie. Victor Hugo m'avait éblouie. Tous, je les avais lus et relus.

Et voici qu'oubliant l'auteur, je me laissais prendre au charme à la fois austère et tendre qui émanait de ces petits poèmes, où un Breton chantait sa terre natale, ses chênes, ses vieilles églises au clocher en pointe, ses antiques calvaires de granit, les ajoncs et les bruyères de ses landes, et la mer, la mer sauvage et superbe qui déferle sur les rocs de ses côtes lentement creusés par les flots envahisseurs.

La Bretagne, encore inconnue de moi, m'apparaissait, à travers ces poèmes, très attirante dans son charme mélancolique, à la fois rude et mystique. Rude, il l'était aussi, mon pays de Corrèze. Aussi étais-je, mieux qu'une autre, préparée à comprendre l'amour de Gildas Le Guernez pour son Armorique.

Mais, tout à coup, je songeai que cet homme, qui célébrait avec un tendre enthousiasme sa petite partie m'avait impitoyablement arrachée de la mienne, et que lui-même vivait loin de cette Bretagne soi-disant tant aimée. Tout cela n'était donc que des mots? Oui, certainement... Et j'avais dans l'idée que Gildas Le Guernez n'était pas du tout l'âme vibrante et élevée que semblaient déceler ses vers.

Là-dessus, je tâchai de m'endormir. Mais longtemps, les strophes harmonieuses chantèrent à mon oreille, et calvaires, vieilles églises, landes, menhirs, rondes nocturnes de poulpiquets, flots d'émeraude mugissant dans les grottes profondes s'évoquèrent à mon esprit tels que les avait décrits Gildas Le Guernez en ces vers d'un rythme étrangement captivant, que ma mémoire excellente ne devait pas oublier.

## VI

Je revis mon tuteur le 1er janvier. Il m'apporta ses souhaits et m'offrit un délicieux sac de moire blanche rempli de mon moins délicieux bonbons.

A la messe de minuit, j'avais pris la ferme résolution de combattre ma rancune à son égard. En conséquence, ce fut presque aimablement que je le remerciai, en lui exprimant à mon tour mes voeux de bonne année, et que je répondis à ses questions sur mes études, sur mon existence à la pension Bardier.

—Alors, vous vous habituez réellement ici, Gaïta? dit-il en manière de conclusion.

Je poussai un soupir en répliquant:

—Il le faut bien! Mais ne croyez pas que je me soumette de bon coeur! ajoutai-je dans un soudain retour de mon esprit de révolte. Si j'avais eu seulement un peu d'argent, je me serais déjà enfuie pour retourner à la Mailleraye, je vous en réponds!

Un léger sourire vint à ses lèvres—un sourire très fin, un peu ironique.

—Et moi qui comptais justement vous remettre aujourd'hui une certaine somme pour vous permettre de contenter quelques légitimes fantaisies, ou vous donner le plaisir de faire la charité sous le contrôle de Mme Bardier! Voyez comme je vous croyais revenue à des idées plus raisonnables!... Et cependant, cette somme, je vais vous la donner malgré tout, car je ne puis m'empêcher d'avoir confiance en votre bon sens et en votre coeur, qui vous interdiront toujours l'accomplissement de tels projets.

Mon coeur! Ne m'avait-il pas dit, un jour, que je n'en avais pas?

Je rougis en ripostant:

—Je n'ai ni l'un ni l'autre, et vous avez bien tort d'avoir confiance en moi!

—Ce n'est pas du tout mon avis, ma cousine. Je me doute que vous valez beaucoup mieux que l'apparence.

Vraiment, c'était un peu fort! Allait-il prétendre me connaître mieux que moi-même?

Tranquillement, il sortit de sa poche un portefeuille, et de celui-ci plusieurs billets qu'il me tendit.

Mais je les repoussai du geste.

—Non, je n'en veux pas! Certainement, un jour ou l'autre, ce serait plus fort que moi, je m'en irais... Alors, j'aime mieux que vous gardiez cet argent, qui ne me servirait qu'à tromper votre confiance.

—Et moi, je persiste à croire que vous n'en ferez rien. Prenez, Gaïta. Cet argent est à vous; il est juste qu'à votre âge vous disposiez quelque chose de vos revenus.

—Soit, vous l'aurez voulu! ripostai-je.

Le même sourire que tout à l'heure reparut sur ses lèvres.

—Mais oui, je serai responsable de votre fuite, ma pupille. Mais j'ai confiance, je le répète.

Quand il se fut éloigné, je dis à la directrice:

—Tenez, Madame, prenez cet argent, faites-en ce que vous voudrez. Moi, je l'emploierais mal... c'est-à-dire mal selon vos idées, car pour moi, il serait si bon de revoir ma chère Mailleraye!

—Non, Gaïta, vous garderez cela... et je suis bien certaine que vous ne l'emploierez pas mal. Comme M. Le Guernez, j'ai confiance en vous.

Décidément, ils y tenaient! Mais c'était terrible pour moi, cela! Par cette confiance même, je me trouvais tenue. Ma conscience, qui s'éveillait de plus en plus, me disait que ce serait une déloyauté d'employer cet argent à ma fuite.

Du reste, elle me disait aussi que la fuite ne serait pas elle-même une très belle action.

Si bien que, la réflexion et la prière aidant, je me résignai, en soupirant, à attendre les vacances pour revoir la Mailleraye. Mais je m'empressai de distribuer à différentes oeuvres, par les mains de Mme Bardier, la somme que m'avait remise mon tuteur.

Au mois de février, M. Le Guernez ne vint pas seul. Sa mère et sa soeur l'accompagnaient. Bien qu'il fût de taille moyenne, il semblait presque petit près de ces dames, trop grandes, la mère trop forte, la fille exagérément mince, toutes deux très élégantes, très poseuses, assez bien de visage, mais n'ayant aucun charme dans leur physionomie froide et dédaigneuse.

Elles me regardèrent du haut de leur grandeur—c'était le cas de le dire—et m'adressèrent la parole d'un ton de supériorité qui ne m'en imposa nullement, d'ailleurs. Je n'étais pas d'un caractère timide, et la sauvagerie due à mon précédent genre d'existence cédait peu à peu au contact de mes compagnes. De plus, j'avais conscience que la gaucherie de mes manières s'était déjà légèrement atténuée, que je n'étais plus tout à fait la jeune créature mal fagotée à propos de laquelle Rose, la femme de chambre de Mme Le Guernez, avait dit naguère à mon tuteur: "Monsieur a eu du courage de ramener avec lui cette petite sauvagesse!"

A Suivre.



# Coin Feminin

## CHRONIQUE

### LES TRISTES.

Le père Pouliotte est entré en coup de vent dans la cuisine, où la fraîcheur des dernières soirées de septembre a réuni la famille. Sa figure sombre et le geste de colère avec lequel il referme la porte, arrêtent une explosion de rire provoquée par une naïveté de Pite, le benjamin de cette grande famille où il se trouve des neveux plus vieux que les oncles.

"Ben en v'là une histoire! V'là qu'Héloïse m'écrit qu'elle veut revenir à tout reste! Madame s'ennuie! Madame est décidée d'ne plus rester dans l'Ouest! Son mari, la terre, leurs intérêts, ça ne l'occupe pas! Ah! la tête à l'évent! J'l'avais ben dit, itou, que Pierre se trompait et que c'était pas Loïse qui lui fallait! Mais, c'est pas tout ça! Fallait faire ses réflexions, avant de s'mettre en quatre pour enjoler ce bon garçon de Pierre qui ne mérite pas d'être traité comme ça! Ah! elle veut r'venir, ben, c'est moé, son père, qui le jure, elle ne r'viendra pas icitte! J'en reçois pas des déserteurs moé"!

Un grand coup de poing sur la table fit danser la vaisselle que la mère Pouliotte était en train de laver.

—"Voyons, mon homme, te monte pas comme une soupe au lait, et dis tout ce qui est marqué sur la lettre, Loïse a pas mauvais coeur, et elle a peut-être des raisons..."

—Des raisons, des raisons y en a pas pour planter là son mari, avec son train de ferme et de ménage! Elle a voulu un mari, elle l'a, pi un fier bon itou, elle n'a pas autre chose à faire que d'y faire une bonne femme. Ce Pierre! c'est bon, c'est travaillant, c'est sobre! Pi, il n'serait pas tout ça qu'il est son mari, tonnerre!"

Un nouveau coup de poing souligna cette vérité irréfutable.

Pendant que la famille en émoi commente l'évènement, Adeline, dans un coin d'ombre sent son coeur se fendre. Quoi! c'est cela la conséquence et le résultat de son sacrifice! Son Pierre qu'elle aime, pour lui elle donnerait sa vie, va être abandonné par la femme qu'il lui a préférée. Elle s'est effacée, retirée à l'écart, elle qui ne rêvait que de dévouement inlassable dans cette ferme lointaine qui l'attirait comme un paradis; elle l'a cédé à sa soeur, frivole, paresseuse, coquette que Pierre semblait préférer.

Et pourtant! Adeline se le rappelle avec une douceur douloureuse, c'est elle d'abord que Pierre a admirée, qu'il a prise pour confidente, à qui il a tant parlé de son ranch où il lui fallait une bonne petite femme courageuse, forte, prête à tous les dévouements dans cette vie si difficile du colon. Et la pauvre petite Déline lui disait dans son coeur:

"Moi je t'aime, moi je t'aiderais; je ne me lasserais jamais de t'aimer et de t'aider".

Mais elle était timide, et elle l'aimait trop son Pierre, pour n'être pas craintive, elle attendait, et son espoir grandissait.

Et puis qu'était-il arrivé?

La tête dans ses mains pour cacher les larmes qui ne cessent de l'aveugler, Adéline revit ces semaines d'angoisse, où heure par heure, jour par jour, Héloïse lui vole le coeur de Pierre et leur bonheur à tous deux!

Jalouse de Déline, résolue de se marier avant sa cadette, Héloïse a mis en oeuvre toute sa coquetterie; avec des audaces endiablées, des avances hardies, elle a tiré à elle ce coeur d'homme si faible devant sa beauté troublante.

Tout cela s'est passé si rapidement d'ailleurs. On n'a pas eu le temps de peser, de réfléchir, de se reconnaître. Pierre ne veut pas retourner là-bas sans sa femme, Héloïse veut se faire épouser, et Adeline aime tant Pierre, qu'elle croit, en se sacrifiant silencieusement, lui assurer le bonheur qui le tente.

Et les voilà mariés et partis avant que la mère Pouliotte ait pu comprendre pourquoi Pierre a courtisé Adeline et épousé Héloïse.

Le père Pouliotte, lui, a grogné tout le temps: "V'là un span qui va tirer, j'ai peur! C'est pas la femme qu'il faut à Pierre!"

Mais bah! il n'est jamais content, le bonhomme, et au reste, les deux vieux ne se sont pas inquiétés longtemps; ils sont convaincus qu'on s'arrange toujours en ménage, puisqu'il le faut! Ils feront comme les autres!

Adeline a donc eu son gros chagrin toute seule! Depuis deux ans, elle a dans le coeur un grand trou que rien ne comble. Si, au moins, elle était sûre du bonheur de Pierre! Mais ne connait-elle pas l'égoïsme et la dureté de Loïse qui n'a jamais aimé qu'elle-même au monde?

Vaguement, sans raison, son inquiétude pour Pierre a toujours grandi, et ce soir, ses pires craintes sont réalisées, Loïse est une mauvaise femme et Pierre est malheureux! Et elle n'y peut rien... son amour, son dévouement sont vains et inutiles! La vie va continuer triste et lourde, si lourde, avec tout ce malheur de Pierre qu'elle porte dans son coeur meurtri.

Danielle Aubry.

## PETIT COURRIER

**Flore.**—J'ai transmis aussitôt la lettre; ne vous inquiétez pas si la réponse se fait un peu attendre: le destinataire a dû s'absenter pendant quelques jours.

Vous avez raison d'éprouver cette entière confiance: sensibilité exquise et grand savoir sont mis au service du dévouement le plus absolu. Il faut guérir, et bien vite, trop de bonheur dépend de cette petite santé. Comme je veux coopérer à la cure, n'hésitez pas à mettre à contribution mon amitié sincère.

**Giseline.**—Ne vous laissez pas troubler par le reproche, mie Giseline, il est intéressé: jamais vous ne manquez de protester contre l'épithète d'oublieuse! Et voilà l'occasion de vous envoyer un affectueux bonjour.

**Institutrice.** — Une annonce dans le journal donnerait, sans doute, de bons résultats. N'oubliez pas que vous devez être qualifiée pour enseigner en Alberta. Si vous désirez de plus détaillés renseignements, je pourrai vous mettre en communication avec une de nos amies très au courant de ces petites, mais importantes, formalités.

Le coût de l'existence n'est pas sensiblement plus cher. Dans une ferme voisine de l'école vous trouverez une pension sinon confortable du moins familiale et cordiale. Voulez-vous me faire connaître vos projets, et croire à ma sympathie dévouée?

**Marichette.** —C'est un abus de complaisance! Je vous engage sans vous demander la permission. Pardonnez-moi. Vous avez tant de choses à me pardonner déjà! Le vilain silence, causé par une santé très précaire, exige l'absolution et vous ne saurez pas la lui refuser, n'est-ce pas?

**Curieuse.** — Je ne sais si mes aimables "confrères" ne me jugeraient pas indiscrète de vous dévoiler leur véritable nom. Le pseudonyme de "Madeleine" est si transparent que je peux, cependant, vous confirmer qu'il abrite la personnalité charmante de Madame Huguenin.

Vous savez, vous êtes trop curieuse, vraiment! Je n'aurais jamais osé vous poser la moitié de ces questions. J'espère bien que vous reviendrez, ne serait-ce que pour me permettre de vous répondre franchement, cette fois.

**Rose de Prairie.** — Nouvellement éclose au jardin du P. C. et la bienvenue. Mais non, je ne suis pas médecin, qu'allez-vous imaginer! Les âmes des petites isolées sont un peu soeurs cadettes de la mienne et c'est peut-être cette parenté qui fait fleurir la gerbe de confiance qui m'est douce. Quel aveu!

Votre pseudo est ensorceleur par cette terne et grise journée de juillet; comment refuser la bouffée de soleil et de parfum?

**Rouge et bleu.** — Abstenez-vous de paraître dans ces réunions joyeuses pendant la durée de votre grand deuil. C'est une question de tact. Un remerciement gracieux n'a, je crois, jamais compromis personne. Il y a mille façons de laisser deviner que ces attentions sont inutiles. Craignez de blesser par une parole brutale, mais ne laissez pas grandir un espoir qui, vous en êtes certaine, ne se réalisera pas un jour.

MAGALI.

## Causerie de la semaine

### LES SIOUX DE PARIS.

Depuis quelques semaines un ingénieux disciple de Barnum a installé un village d'indiens Sioux au jardin d'Acclimatation de Paris. Il va sans dire que guerriers, squaws et papooses contribuent à attirer une foule nombreuse de visiteurs au célèbre établissement parisien.

Ces jours derniers un jeune "brave" ayant demandé en mariage une jolie fille de la tribu on célébra un mariage... un vrai, non un spectacle tarifé imaginé par un ingénieux impresario, désireux de donner un regain de vogue à son entreprise.

Voici de quelle façon un de nos confrères parisiens rend compte de cette cérémonie:

"M. Fenimore Cooper nous avait trompés. Nous avons passé une enfance inquiète à lire des histoires touchantes et terribles qui ne sont pas vraies. Pour les avoir fréquentés, nous savons maintenant ce que sont ces Peaux Rouges qui exaltaient en nous de fortes fièvres. Ce sont des gentlemen rasés et très bien.

Peut-être le dernier des Mohicans est mort. Mais la forte tribu des Sioux, et la race puissante des Iroquois sont encore prospères. Elles campent dans Paris, au bois de Boulogne, et parce que l'amour, plus fort que la haine, avait attendri leur pauvre coeur, un puissant guerrier Sioux, le Taureau-Fort, et la Source-Fraîche, une faible Iroquoise, se sont mariés, hier matin. C'est un signe des temps: les plus vénérables parmi les plus vieux Indiens, n'ont pas souvenir d'un tel scandale. Oeil-de-Faucon ne l'eût pas permis.

Ce fut une fête bien parisienne.

Comme dix heures sonnaient, les deux peuplades alliées apparurent devant la mairie de Neuilly. En tête marchaient les vieux parents, habilement peints en vert et en bleu, vêtus de cuir brodé de perles, et chaussés de mocassins souples, comme il convient. Puis venaient les époux, la mariée en blanc, selon les rites européens. Le fiancé seulement s'était peint scrupuleusement la face en jaune. C'est une coutume sans doute et qui en vaut bien une autre. Sa tête s'avantageait de plumes hardies.

Derrière, les vieillards suivaient, puis les guerriers. Ils exhibaient des plumes géantes, un air de dédain calme, cette force tranquille des hommes qui planent sur la foule. Par discrétion sans doute, ils n'avaient point apporté leur tomahawk; on apprécia cette attention délicate. Le faible peuple des femmes et des enfants, pareillement peints de façon impressionniste et impressionnante, les accompagnaient.

Dans la mairie en fête, le chef de district, c'était M. l'adjoint au maire de Neuilly, les accueillit très bien. Il leur lut les articles du code en français, qui leur furent traduits en anglais et ils les approuvèrent en indien. C'est ainsi que M. Sam Nelson, Sioux, fut uni à Melle Mary Laforce, Iroquoise.

Puis un grand chef se leva. Il dit du ton qu'il fallait les paroles nécessaires. Et la tribu l'écouta. Seul un petit enfant s'obstina à crier parce qu'il s'ennuyait. Il a été la honte de tous les petits Sioux.

Cette imposante cérémonie s'acheva dans l'église Saint-Pierre de Neuilly, car le Taureau-Fort et la Source Fraîche sont bons catholiques. Ils furent bénis par leur excellent aumônier cependant que le petit enfant criait toujours. Le défilé dans la sacristie fut d'une intimité charmante.

C'était l'heure des réjouissances. Les tribus alliées reprirent le sentier de la guerre, grossies d'amis et d'invités. A l'avant, sur de vifs mustangs, un chef à l'air terrible, au visage zébré de bleu sur rouge, et un cow-boy habile dans l'art de lancer une corde ouvraient la marche. Des agents, impuissants et sans paroles, regardaient, et aussi des midinettes, des garçons pâtissiers dont les crèmes excellentes fondaient au soleil et le peuple instruit et sage des boutiquiers et des dames qui expliquaient toutes choses à leurs enfants.

Dans le parc du Jardin d'Acclimatation, un grand banquet, que présidait le sympathique M. Fernand Akoun, réunit de façon cordiale l'Europe et l'Amérique. On y but aux Hommes sioux, aux Hommes iroquois, à la France, à l'Amérique, au Taureau-Fort, à la Source-Fraîche. Les Indiens buvaient toujours avec une dignité excellente.

Dans l'ardeur communicative, et comme déjà les peintures de guerre ruisselaient sur les rudes visages, les chants commencèrent. Un cri de guerre monta, qui glaça les coeurs dans les poitrines, jusqu'aux portes du Bois. Tour à tour les chefs puissants, les vieillards cerclés de rides, prirent la parole. Et jamais nous n'avons tant regretté de ne pas savoir l'iroquois. Ils disaient, paraît-il: "Ce jour est le plus beau de notre vie." Le plus vieux des Sioux, qui gardait le souvenir de cent cinq années de vie, qui avait assisté à soixante-cinq combats, qui ne connaissait plus les fils de ses fils, nous bénit avec deux grandes plumes d'aigle.

Et cette journée s'acheva dans les danses."











## ADRESSES RECOMMANDEES A NOS LECTEURS

Firms recommended to our readers.

| | | |
|---|---|---|
| **BANQUE.** | | |
| *Banque d'Hochelaga . | " 1460 | 164 Jasper O. |
| **AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.** | | |
| F. D. Byers | Téléphone 2415 | 320 Jasper E. |
| Joseph A. Clarke | " 2371 | 209 Jasper E. |
| Emery, Newell, Ford, Bolton, & Mount | " 1117 | 138 McDougall |
| Henwood & Harrison .. | " 1882 | 7 Jasper E. |
| Mc Kennon & Cogswell | " 1641 | 254 Jasper E. |
| Robertson, Dickson & McDonald | " 1822 | 135 Jasper E. |
| *Rutherford, Jamieson & Grant | " 4443 | Strathc. et 205 McDougall |
| Short, Cross, Biggar & Cowan | " 1151 | 14 rue Howard. |
| Short, Woods, Biggar & Collison | " 1151 | 14 rue Howard |
| **ARCHITECTES** | | |
| *Barns & Gibbs | " 1361 | 205 Jasper E. |
| **ARPENTEURS (Surveyors).** | | |
| *Côté et Smith | " 2328 | 42 Jasper O. |
| Cautley & Carthew | " 1773 | 141 Jasper O. |
| Wm. H. Waddell | " 4767 | Imperial Bnk. Bldg. |
| *Maurice Kimp | " 2638 | 248 Jasper E. |
| **CONTRACTEURS-CONSTRUCTEURS.** | | |
| A. E. Simpson | 1910 | 739 2ème rue |
| W. S. Miller | " xx | 707, 2ème rue |
| C. V. Wilmot | " 4852 | 305 Fraser |
| McCoppen & Lambert | 4515 | 5ème rue près Jasper |
| **PHARMACIES (Druggs).** | | |
| *Medical Hall | " 2188 | 505 Namayo |
| **AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS (Loans).** | | |
| *Agences Impériales .. | " 4322 | 205 Jasper E. |
| American Realty Co. .. | " 4746 | 621 1ère rue |
| Edmonton Securities Co. | " 4512 | 809 1ère rue |
| M. J. Fitzgerald | " 2942 | 1152 1ère rue |
| *Fort George & Fraser Valley Land Co. | " 4173 | 790 1ère rue |
| Greater Edmonton Realty Co. | " 4939 | 651 1ère rue |
| C. A. Lowe | " 4511 | 637 1ère rue |
| Mechanic's Construction Co. | " 1971 | 542 1ère rue |
| Stuart & Co. | " 2946 | 546 1ère rue |
| **DENTISTES.** | | |
| Clarence E. Eastwood | " xx | 123 Jasper O. |
| McPherson | " 4946 | 651 1ère rue |
| **PHOTOGRAPHE** | | |
| F. Rogers | " xx | 219 Jasper O. |
| **BOULANGERIE (Bakery).** | | |
| I. A. Petch | " 2711 | 2151 Jasper O. |
| **VINS ET SPIRITUEUX.** | | |
| Edmonton Wine & Spirit Co | " 1911 | 246 Jasper E. |
| Capital Wine & Spirit Co. | " 1250 | 127 Jesper E. |
| Wilson, Limited | " 1416 | 256 Jasper O. |
| **NETTOYAGE ET REPASSAGE D'HABITS (cleaning&pressing)** | | |
| W. R. Westrope | " 1979 | 555, 4ème rue |
| **LECONS DE PIANO—ACCOMPAGNEMENT.** | | |
| Miss Edith Astley | " 2250 | 671 Namayo |
| Miss Beatrice Crawfort | " 1416 | Alberta College |
| **PIANOS & ORGUES (Organs).** | | |
| Astley Jones Pianos & Organs Co. | 2250 | 671 Namayo |
| **HOTEL** | | |
| *Hôtel Richelieu | " 1716 | 3ème rue |
| **SERRURES ET COFFRE-FORTS (Safes & Locks).** | | |
| Baum Safe & Lock Co | " 4824 | 651 Namayo |
| **PORCELAINES & VERRERIES (China, Glasswares).** | | |
| China Hall | " 2069 | 511 Namayo |
| **BRIQUETERIE (Brick Manufacture).** | | |
| Acme Brick Co. | " 1622 | 427 Jasper O. |
| **ENCANTEUR (Auctioneer).** | | |
| Reed and Robinson | " 2150 | 802 Jasper E. |
| **MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer)** | | |
| Tullerton-Grant Lumber Co. | " 4959 | 824 16ème rue |
| **BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).** | | |
| W. H. Clark Co. | " 1216 | 846 9ème rue |
| McClellan & Balfour .. | " 1443 | 563 3ème rue |
| Cushing Bros Co. | " 1338 | Ave. Namayo |
| **FABRIQUE DE CIGARES.** | | |
| Elk Cigar Co. | " 4847 | 807 Jasper E. |
| **VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES** | | |
| Beals, Hoar & Beals .. | " 1423 | 271 rue Rice |
| **FABRIQUES DE VOITURES (Carriages)&FORGES (Iron wks).** | | |
| D. G. Latta Co. | " 1022 | 132 Fraser |
| **ECURIES (LIVERY.)** | | |
| Imperial Stables | " 1505 | 620 5ème rue |
| Horner's Livery | " 1234 | Coin 1ère et Clara |
| **ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. (Undertaker).** | | |

(*) Voir annonce spéciale dans le corps du journal. (*) See special advertisement inside the paper.

# LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

**ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.**

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98, Edmonton, Canada.

EDMONTON, ALTA. JEUDI, 6 JUILLET, 1911.


## *Un comité d'enseignement pour les écoles de l'Ouest*

Nous recevons d'un de nos lecteurs de Saskatchewan, M. Amédée Cléroux, agent d'immigration pour le gouvernement provincial, une très intéressante communication que nous publions très volontiers. M. Cléroux plaide fortement en faveur de la création, pour les deux provinces de l'Ouest, d'un comité d'enseignement dont le but primordial serait d'assurer à notre langue les droits qu'elle a à être enseignée dans nos écoles de l'Ouest.

Voici cette lettre, sur laquelle nous attirons l'attention de tous ceux que préoccupe l'avenir de la langue française dans l'Ouest:

Vonda, 3 juillet, 1911.

Monsieur le rédacteur
du "Courrier de l'Ouest",

A l'article 136 de l'"Ordonnance des Ecoles" (Alberta et Saskatchewan) on lit ce qui suit: "L'enseignement dans tous les écoles se donne en langue anglaise, mais il est **loisible** au bureau de tout arrondissement scolaire de faire donner l'enseignement d'un **cours primaire en langue française.**"

Il me semble que dans toutes les écoles où il y a des élèves de langue française ce cours primaire, permis expressément par la loi, devrait être enseigné. Il est dans l'intérêt de nos enfants qu'ils parlent, lisent et écrivent correctement les deux langues officielles du pays. D'ailleurs le gouvernement Laurier le reconnait ouvertement par l'article ci-dessus.

Il est regrettable de constater, cependant, que dans un grand nombre d'écoles, fréquentées par des élèves de langue française, on ne professe aucun cours dans notre langue; dans certains autres on confie l'enseignement du français à des personnes tout à fait incompétentes, parlant, lisant et écrivant le français comme de vrais Iroquois. Chose singulière, personne ne se plaint de cela et on lais se faire avec une insouciance sans nom.

Par contre lorsqu'il s'agit d'enseigner l'anglais. l'instituteur doit fournir des diplômes et certificats donnant toutes les garanties possibles de compétence. Pourquoi la loi, juste et sensée, n'est-elle respectée que lorsque l'anglais est en jeu? En laissant s'établir un pareil état de choses on crée une situation devant promptement donner des résultats funestes.

Et ces abus, ces violations à la loi au détriment de la langue française se produisent précisément dans les arrondissements d'école de langue française et sont commis par des commissaires d'école de langue française! N'est-ce pas profondément triste?

Jamais on ne constatera pareille chose dans les arrondissements scolaires anglais dirigés par des commissaires anglais, lorsqu'il s'agit de l'enseignement anglais.

Ceux-ci sont en effet trop prévoyants et trop patriotes pour faire preuve d'un semblable détachement des questions relatives à l'enseignement de leur langue.

Quelles sont donc les causes de cette situation déplorable?

La négligence, la mauvaise volonté, le manque d'un patriotisme éclairé dans certains cas; dans d'autres le manque d'institutrices ou d'instituteurs compétents pour l'enseignement du français.

Quel est donc le remède à cela?

Dans le premier cas, le curé du village, ou le missionnaire, devrait se charger de remédier à la situation. Le tact et l'appel à la foi sont encore puissants dans ce pays, grâce à Dieu.

En ce qui concerne le manque de professeurs français, ne croyez-vous pas, Monsieur le rédacteur, qu'il serait temps de former un comité composé d'ecclésiastiques et de laïcs dont la mission serait de fournir sur demande, aux commissaires d'école français, des sujets aptes à enseigner dans nos écoles billingues?

N'y a-t-il pas actuellement dans la province de Québec des écoles normales, chargées par le gouvernement de former des instituteurs et des institutrices également capables d'enseigner les deux langues?

Où l'Eglise de l'Ouest a-t-elle [illegible] jusqu'à ce jour, et prend-elle encore, les prêtres devant desservir les paroisses ou missions françaises?

Dans la vieille province de Québec et en France.

Eh, bien c'est encore en province de Québec, dans nos écoles normales canadiennes-françaises que nous devons aller chercher les instituteurs qui se chargeront de maintenir et de répandre un bonne connaissance de notre langue parmi la jeune génération française de l'Ouest.

Il faut que ce recrutement ne soit plus abandonné au hasard, mais fasse l'objet d'une organisation systématique, sans pour cela nuire en rien à l'enseignement du français dans la vieille province.

Nous verrons à ce prix seulement disparaître la menace pour nos enfants de devenir des êtres mi-français mi-anglais, ne connaissant parfaitement aucune de ces deux langues, et qui, n'étant pas armés pour la lutte, succomberont comme individualité et comme nationalité.

La formation de ce comité si nécessaire devrait être entreprise sans aucun délai par nos deux grands journaux de l'Ouest, le "Courrier de l'Ouest" pour l'Alberta, et le "Patriote" pour la Saskatchewan.

* * *

Voyons maintenant l'attention que l'on accorde à la durée de ces cours de français, lorsqu'ils sont enseignés.

Les maîtres et maîtresses, tant religieux que laïcs, sont d'avis unanime que l'enseignement du français ne doit durer qu'une demi-heure par jour. Allez dans toutes les écoles de l'Ouest où l'on enseigne le français, partout on vous dira: "Le français est enseigné de 3 heures à 3 heures et demie. C'est la loi. C'est l'ordre de l'inspecteur d'école. Il nous faut obéir."

Cela peut être l'ordre de M. l'inspecteur, mais ce n'est assurément pas la loi.

En se bornant à cette demi-heure d'enseignement français, les maîtres et maîtresses ne se conforment point à l'interprétation légale, de l'article 136 de l'Ordonnance des écoles, donnée récemment par l'hon. A. Turgeon, procureur-général de la Saskatchewan, à la demande du département d'instruction publique de Régina.

La question se résume donc à ceci: Ou les instituteurs et institutrices ignorent cette interprétation légale de la loi, ou ils ne l'ignorent pas mais préfèrent se conformer à l'ordre arbitraire de l'inspecteur d'école. Dans le premier cas, ils n'ont qu'à écrire au Département d'Education pour faire la demande d'un exemplaire de l'"Ordonnance des écoles" et se conformer à l'article 136, sans crainte de la colère de l'inspecteur. Dans l'autre cas, nous n'hésitons pas à dire que les instituteurs et institutrices ne remplissent pas leur devoir vis-à-vis des enfants qui leur sont confiés — lorsqu'il a été prévu, dans leur contrat avec les commissaires de l'arrondissement scolaire, qu'ils enseigneraient le français aux enfants fréquentant l'école.

Je crois, en outre, qu'il serait bon que le secrétaire de la commission scolaire, d'un arrondissement où le français doit être enseigné, donne connaissance aux autres commissaires de l'interprétation légale de cet article 136. Il faudrait aussi que le curé de l'endroit en fasse le sujet d'une instruction à ses paroissiens afin de dissiper tout malentendu à ce sujet.

Ce n'est qu'en ce faisant que nous nous montrerons les dignes descendants des vaillants qui à maintes reprises ne craignirent pas d'affronter le courroux des puissants du jour, la prison et les champs de bataille pour la défense de cette belle langue française que nous devons toujours et partout parler avec fierté.

Avant de terminer cette trop longue lettre, permettez-moi, M. le rédacteur, d'insister particulièrement sur un point qu'il ne me semble avoir abordé. Il serait urgent que le comité d'enseignement français, dans j'ai proposé la fondation, s'occupe tout d'abord d'obtenir la nomination d'un inspecteur d'école canadien-français par province. Depuis cinq ans que la Saskatchewan et l'Alberta ont été pourvus d'un gouvernement provincial nous n'avons pas encore eu d'inspecteur de langue française. Or, si l'on en juge par la situation des autres provinces du Dominion, en particulier Québec, Ontario et Manitoba, il y a tout lieu de croire que la nomination d'un tel inspecteur contribuera pour beaucoup à rétablir notre langue dans des droits qui vont disparaître à jamais si l'on n'y met bientôt ordre.

Veuillez agréer, etc.,
**Amédée Cléroux.**

## Nouvelles régionales

### ST-HIPPOLYTE, Sask.

Nous avons eu une très agréable célébration de notre fête nationale, avec une grand'messe chantée par le R. P. Delmas, O. M. I.

Le sermon fut prononcé par le R. P. A. F. Auclair, rédacteur du "Patriote", qui parla éloquemment de l'avenir de la race française en Amérique.

Après la messe un succulent dîner fut servi à l'ombre d'un ravissant boccage. Dans l'après-midi il y eut des amusements divers, courses, etc.

La St-Jean-Baptiste fut célébrée, somme toute, de façon très digne et les organisateurs et organisatrices méritent certainement des félicitations pour la manière dont ils ont fait les choses.

Malgré une température maussade, l'assistance était nombreuse, et nos compatriotes du lac Brochet et de Delmas étaient venus en foule assister à notre fête.

Une joyeuse sauterie organisée dans la magnifique salle publique de MM. Nadon termina la fête. Les valseuses étaient nombreuses et ravissantes et tout se passa dans l'ordre le plus parfait.

—L'hon. sénateur Legris, de Louiseville est en visite pour quelques jours chez son fils Wilfrid et son neveu Henri Legris, nos deux populaires marchands de St-Hippolyte.

—L'examen de fin d'année à l'école St-Hippolyte a eu lieu vendredi dernier. Tous les commissaires, ainsi qu'un bon nombre de parents, y assistaient. Chacun a pu constater avec plaisir les progrès faits par les élèves durant l'année scolaire.

Nous souhaitons de bonnes vacances à notre dévoué instituteur et à ses élèves.

—Nous devons avoir, le 5 juillet, une réunion publique au cours de laquelle sera discutée la question de la construction d'un élévateur à grain par les fermiers réunis en association coopérative, selon les termes de la loi récemment adoptée par le parlement de la Saskatchewan.

Nous nous proposons, dans une prochaine correspondance, de faire ressortir les avantages qu'il y aurait pour nos cultivateurs à fonder une telle association coopérative.

### ST-PAUL DES METIS, Alta.

M. et Mme Wilfrid Pépin viennent d'être éprouvés cruellement par la perte de leur petit Roland, décédé à l'âge de six ans, après une douloureuse maladie de 15 jours.

Ce jeune enfant, très intelligent, était la joie et l'espérance de ses parents qui ont eu déjà la perte de huit enfants à pleurer. Nous souhaitons à M. et Mme W. Pépin de trouver dans leur foi chrétienne le courage de supporter cette douloureuse et nouvelle épreuve. Le mignon petit Roland est un ange de plus au ciel et il contribuera à embellir la couronne céleste de ses bien-aimés parents.

Nous offrons à M. et Mme Wilfrid Pépin, nos condoléances les plus émues.

—M. Elph. Trudel a inauguré depuis quelque temps un service de boucherie à domicile. En allant de ferme en ferme, M. Trudel n'a pas l'intention de faire concurrence aux autres bouchers du village, qui ont toujours donné satisfaction à leurs clients, il a simplement en vue de faciliter l'achat de viande fraîche à nos fermiers. Nous lui souhaitons bon succès.

—M. et Mme Wilfrid Généreux sont partis pour Végreville où ils demeureront pendant l'été. M. Généreux doit surveiller les travaux de construction de l'hôpital général.

M. E. B. Racicot a terminé l'agrandissement de son magasin et il doit bientôt recevoir son nouvel assortiment de marchandises.

# LES FOINS

## PETIT DIALOGUE INSTRUCTIF.

—Vous est-il déjà venu à la pensée de déjeuner, dîner ou souper avec des noyaux de prunes ou de cerises comme plat principal, comme plat de résistance du menu?

—Ma foi non!

—Et pourquoi donc? savez-vous que ces noyaux sont relativement très riches en matières alimentaires, puisqu'ils contiennent une amande dont on peut faire de l'huile. Cette amande récèle donc une bonne proportion d'éléments gras et elle n'a pas mauvais goût.

"On pourrait donc s'en nourrir, et cela économiquement, puisque ces amandes n'ont pas de valeur commerciale et qu'on peut se les procurer pour rien.

—D'accord mais ces noyaux ne peuvent se digérer. On peut bien à la rigueur les avaler mais ils ne seront d'aucune utilité au point de vue alimentaire puisque l'estomac ne saurait les assimiler.

—Vous avez parfaitement raison.

* * *

—Mais savez-vous que vous ne raisonnez pas d'une manière aussi logique lorsque vous coupez très mûr le foin qui servira à nourrir vos animaux en hiver?

—Je ne saisis pas le rapport...

—Suivez moi bien:

"Les tiges et les feuilles du mil contiennent, à l'état vert, c'est-à-dire avant que la graine se soit formée, jusqu'à 18 pour cent de protéine, ou matière azotée, qui peut se transformer, selon le cas, en chair ou en lait.

"Or, quand la graine de mil est mûre, la moitié de ces 18 pour cent de matière richement nutritive, contenue dans la tige et les feuilles du mil, passe dans la graine pour la former, la compléter, la mûrir.

"Le foin lui-même est donc appauvri de moitié en potéine; l'autre moitiée est passée dans l'épi, dans les graines de mil...

—Qu'est-ce que ça peut faire? Les vaches mangent cet épi en hiver et bénéficient de la richesse qu'il contient.

—Attendez... Vous rappelez-vous d'avoir déjà employé du fumier frais dans votre jardin, dans vos cultures sarclées?

—Je crois bien que je me le rappelle! Chaque fois que j'ai mis du fumier frais dans le jardin, on ne finissait plus de sarcler!

—Pourquoi sarcler?

—C'est bien simple! Parce qu'il y poussait des herbes de toutes sortes.

—Mauvaises ou bonnes?

—Bonnes et mauvaises.

—Du mil aussi?

—Du mil aussi.

—Les animaux avaient pourtant consommé ces graines de mil que vous trouviez dans le fumier Si elles ont nourri les animaux, si elles se sont assimilées au système des animaux, si elles ont produit du lait ou de la chair, comment expliquez-vous qu'elles puissent croître, produire à présent? ... Elles sont donc passées "toutes rondes" dans les intestins des animaux, jouant le rôle de vos noyaux de prunes...

—C'est pourtant vrai.

* * *

Oui, ces graines fines de fourrages passent par le système de l'animal sans se décomposer et conséquemment sans nourrir l'animal.

Et c'est autant de perdu pour l'éleveur.

Il y a même ici double perte.

En effet, ce ne sont pas tant les tiges et les feuilles des plantes qui épuisent le sol, mais leurs graines et leurs fruits. Donc le fourrage, pour faire sa graine, a tiré du sol une notable quantité d'éléments nutritifs et l'a appauvri d'autant.

Première perte.

De plus une partie de la richesse des tiges et des feuilles du fourrage passent dans l'épi pour former la graine, ces tiges et ces feuilles sont encore proportionnellement appauvries et constituent par le fait un fourrage moins nutritif.

Deuxième perte.

Conclusion: Fauchons les fourrages de bonne heure, avant qu'ils n'aient mûri leurs graines; c'est-à-dire quand les épis commencent à fleurir.

# Les missions catholiques sur le Grand Tronc

Je viens de visiter nos missionnaires établis sur le Grand Tronc Pacifique d'Edmonton à la frontière de la Saskatchewan. Je les ai trouvés pleins d'entrain et d'espoir, et j'ai été moi-même bien encouragé de tout ce que j'ai vu et entendu. Du train où vont les choses, dans 5 ans, nous aurons là 4 ou 5 paroisses de 1er ordre, avec toutes les oeuvres paroissiales des vieux pays.

Quand, il y a un an, je pris contact avec les catholiques de cette immense région, ils étaient en bien petit nombre, et il me fallut faire un véritable acte de confiance en Dieu et aux paroles encourageantes de Monseigneur Legal pour construire sans un cent notre première résidence de Wainwright. Aujourd'hui le nombre des catholiques s'est accru de moitié et nous a obligés à nous séparer pour vivre au milieu de centres déjà compacts.

Nous sommes 5 prêtres et 3 frères, chaque poste de mission possède chevaux et voiture, le cathéchisme est fait à domicile avec beaucoup de régularité, les familles éloignées sont visitées très souvent et la visite du prêtre donne à ces braves gens l'illusion d'être près de l'Eglise.

Notre premier poste à l'est est Chauvin. Il y a en ce moment à Chauvin 80 homesteaders catholiques, la plupart canadiens et le Rév. Père Albert qui est chargé de cette place dit que tous les jours les espérances matérielles du pays vont grandissantes. La terre à première vue, du moins près de la station, semble de qualité inférieure, mais l'expérience a fait preuve de sa valeur. Le blé y pousse merveilleusement. L'eau y est excellente, le gibier y pullule. De nombreux petits lacs, quelques-uns poissonneux, entretiennent la fraîcheur dans toute la contrée. Le bétail y trouve une herbe variée et nourrissante. Déjà les colons ont de gros troupeaux de vaches, une crémerie va s'établir le mois prochain. Au point de vue spirituel, Chauvin est aussi une place bien favorisée. Le Rév. Père Albert y va dire la Sainte Messe tous les dimanches. La population presque entière, composée de nouveaux homesteaders n'a pas encore assez de ressources, ni pour bâtir un presbytère, ni une église. Mais aussitôt qu'elle le pourra, et ce sera très prochainement, le Rév. Père y résidera. En attendant il demeure à Wainwright, autre poste de mission.

Wainwright, point divisionnaire sur le G. T. P., est déjà une ville de près de 2,000 habitants. Avec ses annexes, Edgerton, Heath, Greenshield, Irma, Paradise Valley, cette mission compte environ 50 familles catholiques, moitié canadiennes, moitié Irlandaises. Les terres de Wainwright sont, comme celles de Chauvin, propres pour une culture mixte et promettent beaucoup. Monsieur Mondoue, riche fermier de l'Est, vient d'y organiser une magnifique ferme expérimentale. Le Rév. Père Carpentier qui a charge de cette mission nous dit que chaque semaine il a connaissance de nouveaux colons qui viennent s'y fixer. Wainwright possède déjà 2 banques, 3 hôtels, une magnifique école en briques et un grand nombre de magasins. Au sud de la ville se trouve le 'Buffalo Park', immense réserve où vivent les restes de la légendaire race de nos buffles de la prairie; il y en a près de 1,500.. Le parc est ouvert aux visiteurs en voiture; il est interdit aux piétons, car il y a danger de mort à visiter à pied ces "aimables" bêtes.

Au point de vue spirituel, c'est une place bien favorisée puisqu'elle a la messe tous les jours et son prêtre résident.

Viking est notre troisième poste. Avec ses annexes Bruce, Holden et Ryley, Viking possède environ 70 familles catholiques, presque toutes Irlandaises, quelques autres allemandes ou polonaises. Le Rév. Père Steinmetz qui en a la charge vient d'y faire faire la première communion a 15 enfants. Quand nous passerons nous verrons bientôt depuis le train, s'élever au nord de ce village, une belle église catholique, avec son presbytère que l'on est en train de construire.

La terre y est de premier choix et disposée pour une culture mixte. Le seigle ou "rye" y pousse à merveille. J'en ai mesuré qui a 6 pieds de haut. Dans quelques endroits, comme à Holden et Ryley, on trouve du charbon à fleur de terre.

Tofield, quatrième centre de mission, est, sans contredit, destiné à devenir une ville importante Ses terres sont excellentes et son charbon se vend très bien, étant de très bonne qualité. Ses alentours très beaux, sont agrémentés de superbes lacs, Beaver Lake et Cooking Lake, sur lesquels on aime à faire de bonnes parties de pêche ou de barque. Nous n'avons point encore d'église et de presbytère à Tofield, mais nous avons des lots de ville réservés à cette fin. La population catholique n'est composée que de quelques familles blanches, et d'une douzaine de familles de sauvages ou de métis; de là on comprendra qu'il n'y a pas encore assez de ressources pour construire; nous attendons un coup de chance et j'espère qu'il ne sera pas long car la place est bonne. C'est depuis Elm Park que nous venons visiter Tofield tous les troisièmes dimanches de chaque mois. Nous y avons fait faire la première communion à quatre garçons et trois filles tout dernièrement.

Elm Park, ou Mission St-Edmond, est notre dernier poste. Il est situé au nord de la ville d'Edmonton, juste derrière les usines du Grand Tronc. Nous y avons construit une belle petite église, dédiée à St-Edmond, le patron de la ville. Monseigneur Legal est venu la bénir, jeudi, 19 juin. En même temps 12 de nos enfants ont fait ce jour là, de la main de Sa Grandeur, leur première communion, et 18 ont également été confirmés. Nous avons la Sainte messe tous les matins à 7:30 heures et la prière en commun tous les soirs, avec la bénédiction du T. S. Sacrement à 7:30 heures. Le dimanche, grand'messe à 10:30 hrs. avec sermon en anglais et en français, et les vêpres et la bénédiction à 7:30 heures. Nous construisons en ce moment un presbytère et, dans quelques mois, une école séparée dont nous confierons la direction à des religieuses.

Cette nouvelle mission ne compte guère que 20 à 25 familles d'ouvriers, mais la place est si pleine d'avenir que le nombre des catholiques va s'accroître vite.

Si les usines du Grand Tronc se construisent cette année, c'est environ 1,500 ou 2,000 ouvriers assurés pour Elm Park, $2,000 par conséquent de pension qui peuvent circuler tous les jours dans nos maisons de pension et dans nos magasins.

Déjà les protestants se préparent à recevoir une poignée de ces dollars; pourquoi des catholiques ne viendraient-ils pas s'y établir et profiter de ces avantages matériels. Il nous manque un boulanger et un boucher. Nous n'avons qu'un magasin catholique et encore le propriétaire voudrait vendre son magasin. Nous avons une maison de pension à vendre ou à louer et un beau restaurant à louer également. C'est une place qui s'ouvre et les affaires y seront bientôt florissantes.

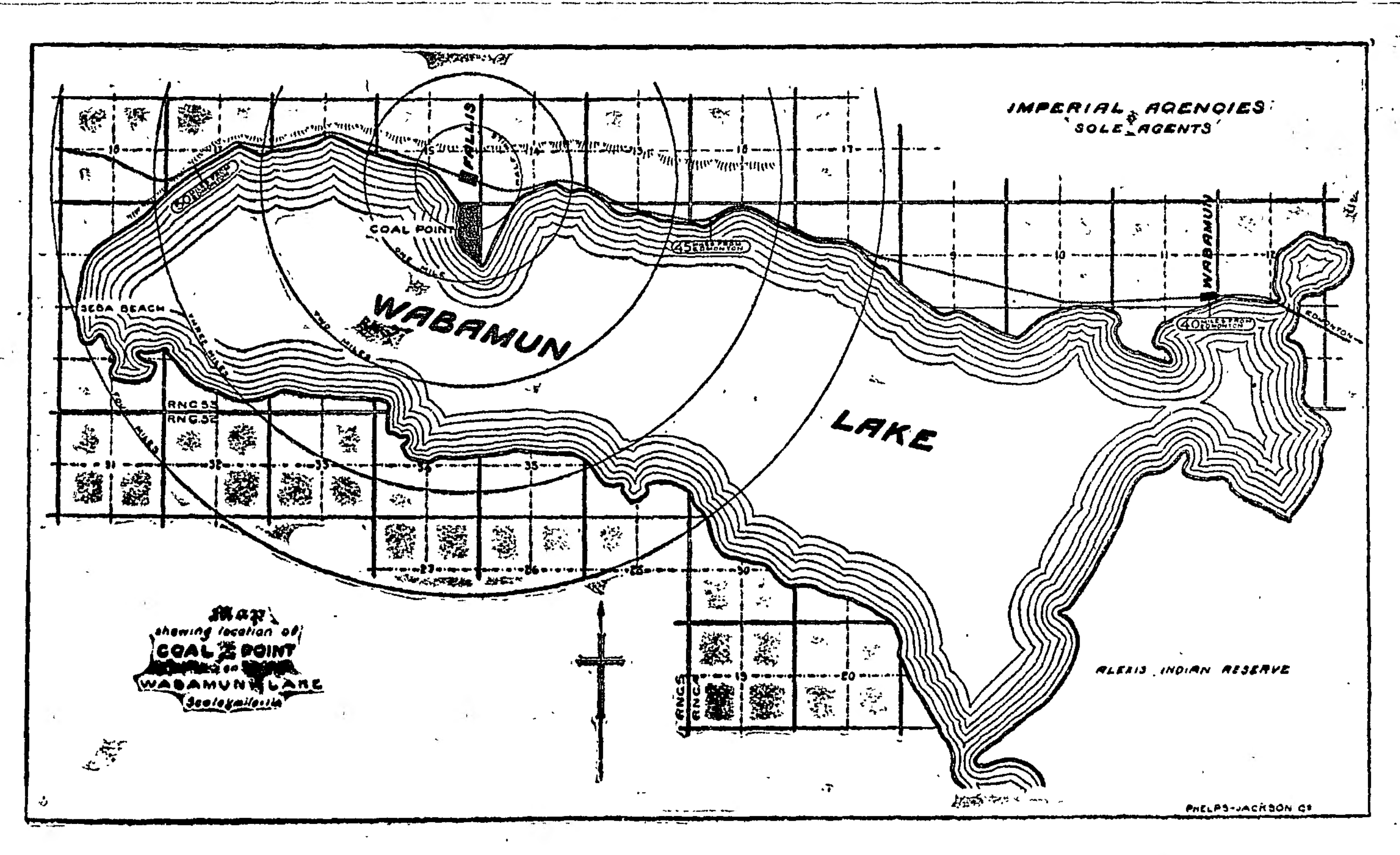
Les lots n'y sont pas encore très élevés, de 200 à 700 dollars. On y construit tous les jours de nouvelles maisons. La semaine dernière on a donné 25 cottages à contrat.

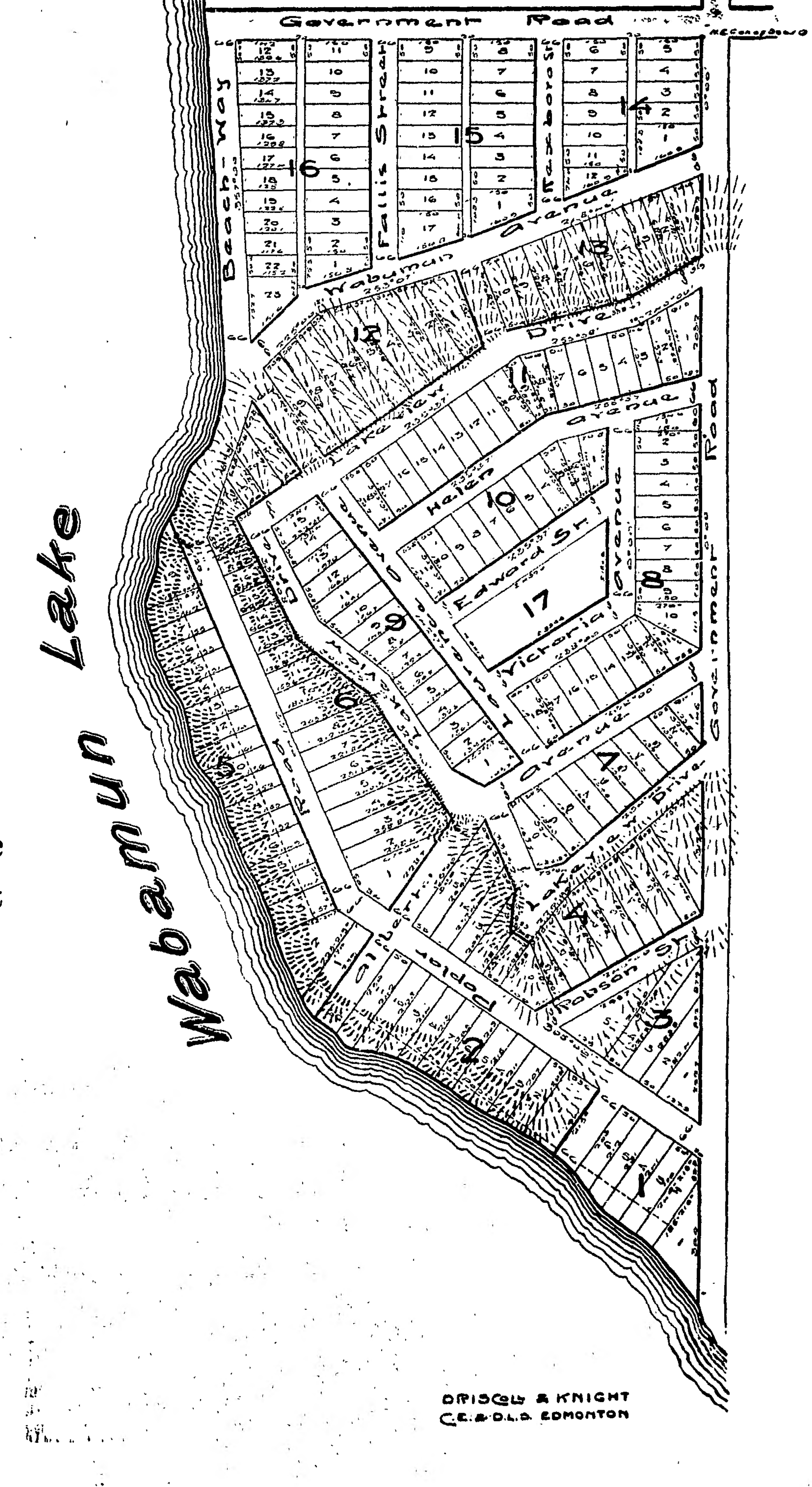
Les usines du G. T. P. sont le point terminus de tous les trains de l'est et de l'ouest, de sorte que nous pouvons nous embarquer là, pour n'importe quelle direction. Les tramways qui se construisent sur la XXIVème rue passeront chez nous à l'automne pour se rattacher à ceux de St-Albert et à ceux de la rue Namayo. Autant de commodités incontestablement de premier ordre pour cette nouvelle place.

L'Alberta, dit-on, est envahie par les protestants. C'est vrai qu'ils viennent nombreux, mais cet aperçu nous fait comprendre que les catholiques viennent aussi nombreux. Ils ont déjà des centres à eux, des oeuvres, églises et écoles pour abriter leur foi et celle de leurs enfants. Qu'ils se fixent ensemble autour de ces oeuvres, ils seront plus forts et plus heureux.

E. GABORIT,
Sup. des Prêtres du S.-Coeur,
Mission St-Edmond,
Elm Park.





# CHRONIQUE LOCALE

M. DeBlois Thibaudeau, Commissaire du recensement à Edmonton, prie toutes les personnes qui n'auraient pas été inclues dans les listes de recensement de bien vouloir passer à son bureau, 248, avenue Jasper, chambre 1, avant la fin de cette semaine.

---

Nous apprenons avec plaisir que M. A. Regimbal, d'Argyle, Minn., dont nous avons signalé le passage récent à Edmonton, se prépare à revenir prochainement parmi nous.

Notre région a fort plu à M. Regimbal et celui-ci reviendra accompagné sans doute de plusieurs autres personnes.

---

M. l'abbé Ouellette, missionnaire colonisateur pour l'Alberta, est de passage à Edmonton. Il y a quelques jours, le dévoué colonisateur amenait de l'Est une soixantaine de nouveaux colons dont la plus grande partie s'est dirigée vers la région de St-Paul des Métis.

---

M. C. Marcoux, agent des voyageurs du C. P. R. à Winnipeg, ainsi que Mme Marcoux et leur fille Henriette, sont de passage à Edmonton, les hôtes de M. et Mme Eudore Voyer, de la Sixième rue.

---

M. J. St-Pierre, le patineur bien connu d'Edmonton, et M. E. G. Hamlin, le champion du patin à roulettes de la côte du Pacifique, ont donné une intéressante séance au patinoir Thistle, samedi dernier. Ces deux patineurs émérites ont fort intéressé les spectateurs nombreux en exécutant avec habilité les pas et les exercices les plus difficiles.

Une course d'un quart de mille eut lieu ensuite avec un résultat nul, les deux patineurs s'étant révélés d'égale force.

---

**Naissance.**— Mme J. A. McNeil, une fille ayant reçu les noms de Marie, Martine, Gilberte. Parrain et marraine, M. L. Dugal et Mme Nap. Breton, oncle et tante de l'enfant.

## Mariages

Nous apprenons le mariage de M. W. F. Prausa, secrétaire de la compagnie Acme, avec Melle K. Morkin, M. Prausa vient d'être nommé à un poste important aux bureaux de MM. Révillon, frères, à New York.

Les nouveaux époux sont partis pour un long voyage, après lequel ils se rendront directement à New-York.

---

Lundi dernier, à neuf heures du matin, avait lieu à l'église paroissiale de l'Immaculée Conception, le mariage de M. G. Chatain, de la Compagnie Révillon, avec Melle Emma Lambert, fille de notre estimé concitoyen M. E. Lambert.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Simard, en présence d'une nombreuse assistance. Les témoins étaient, pour la mariée, son père M. E. Lambert, pour le marié, M. C. Turgeon.

Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur à M. et Mme G. Chatain.

---

Mme Gélinas, de Montréal, ainsi que son fils et sa fille sont arrivés à Edmonton depuis quelques jours pour passer la saison d'été. Ils sont les hôtes de M. et Mme T. E. Gagner.

---

MM. Ernest A. Guillemin et son frère M. Camille Guillemin, de Forget, Sask., sont de passage à Edmonton. M. Ernest Guillemin est un des plus grands propriétaires fonciers de l'Ouest, il possède en effet douze sections et demie; cette année M. Guillem a a ensemencé plus de 5,000 acres. Les récoltes présentent une apparence splendide dans la région de Forget.

---

Nous apprenons avec regret que le R. P. Cor'nelier est en ce moment à l'hôpital Général où il a dû subir une sérieuse opération.

## UN PIONNIER DE L'ALBERTA.

Sous ce titre la "Presse" du samedi, 24 juin, publie un article que nous sommes heureux de reproduire ci-dessous:

"Nous avons reçu, à la "Presse", la visite de l'un des plus anciens et plus méritants pionniers de l'Alberta, M. David Chevigny, de St-Albert. Il y a 30 ans, M. D. Chevigny quittait la province de Québec et allait s'établir dans l'Alberta, n'ayant pour ressources, que son amour du travail, et son indomptable énergie. Il eut à surmonter de grandes difficultés; il fut témoin attristé de la guerre des métis, en 1885, mais la Providence a couronné son travail, et, aujourd'hui, à 72 ans, il jouit, dans une confortable aisance, de tout le bonheur qu'un père de famille peut éprouver sur la terre.

M. D. Chevigny, arrive d'Ottawa, où il a assisté, le 12 juin dernier, à l'ordination à la prêtrise de son fils Albert.

Le Rév. Albert Chevigny, O.M.I., est un enfant de l'Ouest: né à St-Albert, en 1882, au début de la colonisation, il fît ses études primaires dans sa ville natale, puis il vint au séminaire de Montréal, enfin, il alla terminer son cours de théologie à Ottawa, où il vient de recevoir l'ordination des mains de Mgr Stagni, délégué papal.

Le R. P. Chevigny ira, probablement exercer son monastère dans l'Ouest, où il a toutes ses affections.

M. D. Chevigny était accompagné à l'ordination, par ses deux filles, Mme A. Lamoureux, de Lamoureux, Alta; et de Melle Joséphine Chevigny.

A Montréal, M. D. Chevigny est l'hôte de M. Arthur Arcand, le constructeur bien connu dans Montréal, un neveu qu'il n'avait jamais vu.

M. D. Chevigny et ses deux compagnes ont l'intention de visiter, avant leur départ pour l'Alberta, Deschambault, le village natal. Saint-Stanislas et Québec, qu'il n'a pas vu depuis son départ pour l'Alberta, en 1880."

## COURS DU MARCHE D'EDMONTON.

| | | |
|---|---|---|
| Blé, Northern | No. 1 ....... | 75c. |
| ,, ,, | No. 2 ....... | 72c. |
| ,, ,, | No. 3 ....... | 68c. |
| ,, ,, | No. 4....... | 63c. |
| ,, ,, | No. 5 ....... | 55c. |
| Avoine | ................... | 36c. |
| Orge | ................... | 42c. |
| FOINS | | |
| Mil, la tonne, | ............ | $24 |
| Coteau | ................... | $18 |
| Marais | ................... | $12 |
| BEURRE ET OEUFS. (Prix du détail). | | |
| Beurre | .............. | 20 à 25c. |
| Oeufs, la douzaine, | ......... | 25c. |





















## CONTRAT DE MALLE.

Des soumissions cachetées, adressées au Maître de poste général, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, le vendredi, quatrième jour d'août, 1911, pour le transport des malles de Sa Majesté, selon un contrat proposé de quatre ans, dix fois par année, dans chaque sens, entre Athabasca Landing et le Fort Smith, par Fort McMurray, Fort Chipewyan et Smith's Landing, à partir du 1er décembre prochain.

Des avis imprimés, contenant de plus amples informations au sujet des conditions du contrat proposé, peuvent être vus et des blancs de soumissions peuvent être obtenus aux bureaux de poste d'Edmonton, d'Athabasca Landing, de Fort McMurray et de Fort Smith, ainsi qu'au bureau de l'inspecteur des bureaux de poste.

Bureau de l'Inspecteur.

A. W. Cairns,
Inspecteur des Bureaux de Poste.

Edmonton, Alta.
23 juin, 1911.



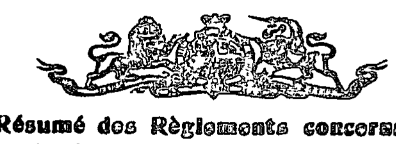












**Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.**

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, aux conditions suivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs :— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérieur.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.